

RICHARDSON, James L. Boulder, *Contending Liberalisms in World Politics*. Lynne Rienner, 2001, 237 p.

Dario Battistella

Volume 33, Number 3, 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/704447ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/704447ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Battistella, D. (2002). Review of [RICHARDSON, James L. Boulder, *Contending Liberalisms in World Politics*. Lynne Rienner, 2001, 237 p.] *Études internationales*, 33(3), 559–560. <https://doi.org/10.7202/704447ar>

pouvoir impartial et incontesté ; la crainte de l'absolutisme et de l'arbitraire engendre une théorie du partage du pouvoir au XVIII^e siècle ; la Révolution industrielle du XIX^e siècle et la mondialisation des échanges économiques de la fin du deuxième millénaire interpellent le rôle de l'État comme appareil normatif de régulation sociale (p. 225 et *passim*). La conjoncture influe sur la structure, et l'histoire de l'idée de citoyenneté n'y fait pas défaut.

Témoignant d'une riche érudition, d'un esprit d'analyse souple et nuancé, ainsi que d'une capacité de synthèse qui ne commet pas de raccourcis conceptuels ou d'interprétations tronquées, *La citoyenneté. Une histoire de l'idée de participation civique* de Paul Magnette séduit le lecteur non seulement sur un plan scientifique, mais aussi éthique sinon politique. À une époque où l'idée de citoyenneté semble perdre de son sens sous la reconfiguration de l'ordre étatique et l'impératif sécuritaire, la lecture de cette synthèse n'est pas que fructueuse. Elle est nécessaire.

Martin PAQUET

Département d'histoire et de géographie
Université de Moncton
Nouveau-Brunswick, Canada

Contending Liberalisms in World Politics.

RICHARDSON, James L. Boulder, Lynne
Rienner, 2001, 237 p.

« L'objectif de ce livre est d'examiner la nature de l'ordre mondial projeté (...) et de l'idéologie néo-libérale qui guide et justifie ce projet. » En ouvrant « *Contending Liberalisms in World Politics* » à la première page, le lecteur non averti de l'ouvrage de

James Richardson risque d'avoir une impression de déjà vu : lire une n-ième critique de la mondialisation néo-libérale ou, plus exactement, de « idéologie des puissants sur une scène dorénavant globale » (p. 90) et présentant cette mondialisation comme un processus irréversible auquel tout un chacun d'un tant soit peu sensé ne peut que se soumettre.

Il est vrai que le chapitre sur la « pratique du néo-libéralisme » (pp. 93-101), qui souligne les conséquences néfastes du néo-libéralisme telles que le chômage structurel dans les sociétés développées ou l'appauvrissement dans les pays du Sud, n'apporte pas grand chose de nouveau. Quant à l'analyse des « forces soutenant l'idéologie néo-libérale » (pp. 135 et s.), inspirée des notions gramsciennes d'hégémonie et de bloc historique, elle est certes plus intéressante : le professeur émérite à l'Australian National University montre en effet comment les décideurs occidentaux ont adopté le néo-libéralisme cher à Hayek et Friedman au détriment du libéralisme social d'inspiration keynésienne de l'après-Deuxième Guerre mondiale sous l'influence des élites américaines fortes de leur *soft power* et en se fondant sur la légitimité d'une science économique débarrassée de toute considération sociale. Mais le fait de dévoiler le rôle indirect de cette idéologie mondialiste, qui n'est pas en tant que telle responsable des effets pervers de la mondialisation, mais qui contribue à les reproduire en glorifiant les forces du marché aux dépens de tout rôle de l'État autre que celui de l'État-veilleur de nuit, n'a rien de particulièrement original.

Reste pourtant que s'en tenir là, ce serait taire le grand mérite, qui plus est double, du livre de Richardson : celui de montrer que le néo-libéralisme triomphant d'aujourd'hui n'est qu'une variante spécifique du libéralisme, dont la richesse est ainsi réduite à un dogme économique ; et celui de proposer une critique du néo-libéralisme de l'intérieur même de cette richesse retrouvée du libéralisme.

Richardson établit en effet un lien entre l'actuelle domination néo-libérale et l'évolution de la philosophie libérale, aussi bien générale qu'internationale. En fait, le libéralisme, depuis sa naissance, est tiraillé entre une variante élitiste, le « libéralisme par le haut », et une variante radicale, le « libéralisme par le bas ». Entre ces deux tendances, qui ont successivement pris les formes du libéralisme élitiste des propriétaires et du libéralisme égalitaire et démocratique des masses, et du libéralisme du laissez faire et du libéralisme social de l'État-providence et de l'*embedded liberalism* de Polanyi, le débat a été permanent. Mais de nos jours, le néo-libéralisme s'est imposé à ses concurrents, malgré le renouveau certain d'une nouvelle forme de libéralisme radical, le libéralisme « inclusif », inspiré par les réflexions de Rawls et se traduisant par les revendications des mouvements féministes et multiculturalistes. Même si au niveau de la théorie internationale d'inspiration libérale, les clivages sont moins nets entre ces deux tendances, celle-ci n'en est pas divisée entre théories empiriques et normatives : alors que les secondes découlent de la philosophie libérale radicale, les premières s'inscrivent directement dans la tradition élitiste. Or, les théories libérales normatives, qui découlent

de Paine et de Kant, restent minoritaires voire ignorées, alors que la principale des théories empiriques qu'est le néo-libéralisme économique est la seule à avoir une résonance dans le grand public et à être mise en œuvre dans la pratique politique.

Dans ces conditions, conclut Richardson, l'alternative à l'idéologie néo-libérale ne pourra provenir que d'une redécouverte des dimensions normatives du libéralisme. Voilà le deuxième apport de Richardson : même si ses plaidoyers en faveur de la troisième voie de Giddens-Blair ou du concept de développement humain du PNUD manquent de conviction, Richardson souligne à juste titre que le libéralisme est en quelque sorte une chose trop sérieuse pour être laissée à la seule disposition des néo-libéraux. Ce faisant, son ouvrage participe de la renaissance du libéralisme comme deuxième approche de la théorie des relations internationales, à côté de l'institutionnalisme de Keohane, de la théorie de la paix démocratique d'inspiration kantienne, et de la reformulation du paradigme libéral par Moravcsik.

Dario BATTISTELLA

*Institut d'études politiques
Université Bordeaux-Montesquieu, France*

**Recherche ennemi désespérément.
Origines, essor et apport
des approches perceptuelles
en relations internationales.**

RAMEL, Frédéric. Montréal, Chaire Téglobe+Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques, coll. « Les Cahiers Raoul-Dandurand », n° 4, janvier 2001, 60 p.

Dans cet opuscule, l'auteur, jeune chercheur en relations internationales,